

le magazine du campus ● de l'UNIL | le savoir vivant |

# L'uniscope

## RENCONTRE

Portrait de la rectrice  
Nouria Hernandez (p. 6)

## SAVOIRS

Un « Que sais-je? » sur  
la mort par Alexandrine  
Schniewind (p. 15)

## VIE ACADEMIQUE

La biologiste Sophie Martin  
reçoit un important subside  
(p. 18)

## Le GPS est dans le pré

Un inventaire des végétaux du campus est actuellement en cours. Cogéré par le responsable des parcs et jardins à Unibat Patrick Arnold, le projet permet d'assurer un suivi et un historique précis du parc arboricole. (p. 4)

## 2 Espresso

### Image du mois

**POUR LA TROISIÈME ANNÉE** consécutive, une campagne de fouilles a eu lieu cet été sur le chantier archéologique de Vidy. Ces fouilles offrent l'opportunité à tous les étudiants en archéologie de l'UNIL d'être formés sur le terrain.



F. Ducrest © UNIL

### Entendu sur le campus

«Je crois que c'est allé. Après, si j'ai fait plein de fautes que je ne sais pas... ben... je sais pas...»

Une étudiante à la sortie d'un examen, au téléphone devant l'Amphimax



LES PHOTOS DU CAMPUS  
SONT TAGUÉES AVEC #UNIL  
[www.instagram.com/unilch](http://www.instagram.com/unilch)



## Edito

de Francine Zambano  
rédactrice en chef

*L'uniscope* est de retour dans les bacs, c'est signe que l'été touche à sa fin. Et que la rentrée approche. Nous vous proposons un numéro coloré, comme vous pouvez le constater avec une couverture lumineuse qui met en

scène Patrick Arnold. Le responsable du groupe parcs et jardins souhaite gérer les espaces verts de manière durable. Il poursuit cet objectif en menant un projet de longue haleine: mettre sur pied un système d'inventaire des végétaux du campus. Un travail de fourmi, comme le démontre notre reportage.

Du travail aussi en perspective pour Nouria Hernandez, qui, début août, a succédé à Dominique Arlettaz et qui est devenue ainsi la première femme rectrice de l'UNIL. L'occasion de vous présenter cette personnalité passionnée par la biologie,

qui pensait d'abord se diriger vers l'écologie. Une femme de conviction, qui souhaite jouer franc jeu.

Moderne donc notre Université et ouverte sur la cité. Preuve en est la participation du Service des sports universitaires (SSU) à *Lausanne in Motion*, festival grand public durant lequel seront présentées le 24 septembre à Ouchy des activités sportives et culturelles très tendance.

Egalement au sommaire du magazine du campus: un article concernant une recherche sur des communautés catholiques qui transforment leur couvent

### Petite astuce

**DEPUIS LE 22 AOÛT, LA BCU LAUSANNE** et les bibliothèques des instituts et facultés de l'UNIL font partie de Renouvaud, réseau vaudois des bibliothèques. L'institution Sciences et patrimoines ([www.sp.renovaud.ch](http://www.sp.renovaud.ch)) donne accès à un univers documentaire enrichi. Etudiants, professeurs et chercheurs peuvent désormais puiser dans des répertoires incluant les réseaux Renouvaud et RERO, ainsi que dans des catalogues tels que Sudoc, KVK et WorldCat. Informations sur [www.renovaud.ch](http://www.renovaud.ch) et aux guichets.

### Les uns les autres



SAM © CHUV

**MICHEL GILLIET**, professeur ordinaire à la Faculté de biologie et de médecine et chef du service de dermatologie et vénéréologie du CHUV, reçoit le prix Cloëtta 2016. La récompense, une enveloppe de 50'000 francs attribuée chaque année par la Fondation Dr Max Cloëtta, a pour but de distinguer des personnalités suisses et étrangères ayant acquis des mérites particuliers dans des domaines scientifiques de la recherche en sciences médicales. La remise du prix aura lieu le 4 novembre 2016 à l'Hôpital universitaire de Bâle.

## Campus durable

LA FACULTÉ DES GÉOSCIENCES ET DE L'ENVIRONNEMENT a développé une série d'itinéraires didactiques en milieu urbain ou montagnard. Ces « GéoGuides » proposent de découvrir différents types d'environnement, d'un point de vue géologique notamment.

Les guides, disponibles gratuitement sur smartphone, permettent actuellement d'explorer le val d'Hérens, le vallon de Nant dans les Alpes vaudoises, Thonon-Bains, Rome et Lausanne.

> [IGD.UNIL.CH/GEOGUIDE](http://IGD.UNIL.CH/GEOGUIDE)



© Wikipedia

en EMS, un sujet sur un important colloque international autour de l'alpinisme, un autre sur un *Que sais-je?* dédié à la mort.

L'interview du mois? Elle est consacrée à Ariane Widmer, directrice du bureau de la Stratégie de développement de l'Ouest lausannois (SDOL), qui évoque notamment l'impact des hautes écoles sur cette région.

Autre femme à l'honneur pour terminer ce numéro de septembre: Sophie Martin. La talentueuse biologiste a reçu un important subside du European Research Council.

## Terra academica

UNE ÉDITION EN ANGLAIS DU JOURNAL DE JOHANN PETER OETTINGER, un barbier-chirurgien du XVII<sup>e</sup> siècle, sera réalisée grâce au subside obtenu par Roberto Zaugg, maître assistant Ambizione à la section d'histoire, et Craig Koslofsky de l'Université de l'Illinois, de l'agence du gouvernement fédéral des Etats-Unis pour la recherche en sciences humaines. Il s'agit du seul texte autobiographique en allemand du XVII<sup>e</sup> qui offre le **récit intégral d'un voyage de traite** et constitue ainsi une source importante pour l'histoire de l'implication du monde germanophone dans le commerce d'esclaves.

## Le chiffre

**348** LE NOMBRE D'ÉTUDIANTS non francophones qui sont venus apprendre le français au cours de vacances de l'UNIL cet été.

## Lu dans la presse



F. Imhof © UNIL

A PROPOS de Jean d'Ormesson et de son intronisation comme grand écrivain, on voit «l'accélération du processus de fabrication du *classique*, qui fait écho par exemple au projet de *santo subito* de Jean Paul II...»

Jérôme Meizoz cité dans *Le Monde* du 21 - 22 août (reprise du *Temps*).

## BRÈVES

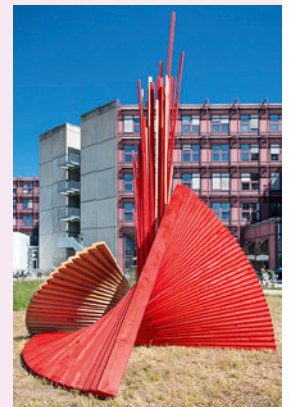


### RENCONTRE AVEC DES SPÉCIALISTES DU DON D'ORGANES

Une forte proportion de la population souscrit au don d'organes, sans toutefois en informer son entourage ni prendre une carte de donneur. Et vous? Avez-vous déjà réfléchi à la question? Le Réseau ALUMNIL vous invite, le 15 septembre, à une conférence unique organisée par le CHUV, la FBM et le Programme latin du don d'organes, à l'occasion de la journée nationale 2016 du don d'organes. Programme et inscription sur le Portail ALUMNIL: [www.unil.ch/alumnil/carriere](http://www.unil.ch/alumnil/carriere)

### SCULPTURES SUR LE CAMPUS

La deuxième édition de la «Triennale UNIL: sculptures sur le campus» continue à offrir de nouveaux territoires aux artistes vivant en Suisse. Le jury a sélectionné dix-neuf plasticiennes et plasticiens pour leur permettre de réaliser une installation en plein air. Vous êtes conviés à découvrir ce nouveau parcours artistique collectif en présence des responsables de la manifestation le jeudi 29 septembre 2016 à 18h, restaurant de l'Unithèque. Entrée libre, inscription sur [www.unil.ch/triennale/](http://www.unil.ch/triennale/) 29 - 9



F. Ducrest © UNIL

### MONTREZ-NOUS QUI VOUS ÊTES!

Du 13 septembre au 15 octobre, l'UNIL organise un **concours de selfies sur Instagram**. Que vous soyez nouveau sur le campus ou que vous fassiez déjà partie de la maison, publiez vos auto-portraits, avec l'indispensable hashtag **#rentréeUNIL**. Vos images seront publiées sur le compte officiel **@unilch**. Les auteurs des trois images qui recueilleront le plus d'affection numérique (des petits cœurs) remportent un prix au choix de la boutique.

Détails: [bit.ly/rentreeUNIL](http://bit.ly/rentreeUNIL)

Un inventaire des végétaux du campus est actuellement effectué par le service des bâtiments et travaux (Unibat). Ce projet de longue haleine s'inscrit dans la continuité des nombreuses mesures mises en place pour gérer les espaces verts de manière durable.

# Poumon vert



1 Le responsable des parcs et jardins, Patrick Arnold, mesure le diamètre d'un bouleau. F. Ducrest © UNIL

### Mélanie Affentranger

Tout a commencé avec le chêne de Napoléon. « Il y a trois ans, nous devons changer les haubans. On m'a demandé de quand ils dataient et j'ai dû éplucher toutes les factures pour retrouver l'information », explique Patrick Arnold. Le responsable du groupe parcs et jardins à Unibat décide alors de mettre sur pied un système d'inventaire des végétaux du campus. « Cela permet d'effectuer un suivi et un historique du parc arboricole. Savoir précisément quelles espèces sont présentes et en quelle quantité. Le but est aussi de pouvoir planifier des travaux futurs. »

Un projet de longue haleine réalisé en collaboration avec Carlos Olarte, ingénieur dans le groupe planification et projets à Unibat. Avec son équipe, le géomaticien se rend au pied de chaque arbre pour en relever les coordonnées GPS. « Nous avons déjà enregistré 1300 points

sur 45 hectares, soit à peu près la moitié de la surface du campus. » Patrick Arnold retourne ensuite sur le terrain muni d'une tablette. Une carte interactive indique l'implantation précise de chaque arbre et permet de saisir directement toutes les informations correspondantes. Type, essence (espèce), âge, état sanitaire, intérêt biologique ou historique... Tout est soigneusement répertorié. « Pour les sujets majeurs, nous mesurons également le diamètre du tronc (1) ainsi que la hauteur. Parfois la largeur de la couronne. Quant aux haies, massifs et bosquets, il s'agit avant tout d'en délimiter les superficies », explique Patrick Arnold en plaçant un pied à coulisse forestier autour d'un immense bouleau derrière le centre de sport. « Dans cinq ou dix ans, nous pourrions ainsi voir comment il a évolué. »

A ce jour, l'inventaire du secteur lac est quasiment terminé, ce qui correspond à la collecte de quelque 7000 informations relatives

à 350 arbres. Le reste du campus nécessitera encore environ deux ans de travail. « Le défi sera d'alimenter régulièrement la base de données, en particulier avec les plantations et les abattages. »

### Compost maison

« Ouh là... c'est sec, il va falloir couper », lance le technicien paysagiste en cheminant le long du lac. Les branches seront amenées à la compostière (2) située à proximité de la station de métro Sorge. Depuis 2011, tous les déchets verts y sont recyclés à l'exception de ceux des plantes invasives et des platanes, qui sont incinérés. Une mesure préventive pour lutter contre le chancre coloré, une maladie fongique qui affecte ces arbres. « 200 m<sup>3</sup> de compost sont créés et réutilisés chaque année. En 2016, nous avons tout déversé sous le chêne. Quant au bois, il est déchiqueté puis répandu essentiellement sur la piste finlandaise du centre de sport. »



2 Les déchets verts sont compostés sur le campus. F. Ducrest © UNIL



3 1200 m<sup>2</sup> de massifs de plantes vivaces ont été créés depuis 2012. F. Ducrest © UNIL



4 Pour permettre aux insectes de se reproduire, les foins ne sont pas faits avant la mi-juin. F. Ducrest © UNIL

Nous remontons en direction de La Banane. Patrick Arnold s'arrête devant un massif de vivaces (3) créé l'année dernière. « Au début, il faut beaucoup arroser et désherber, mais ces plantes sont ensuite faciles à entretenir. Elles ne meurent pas en hiver, donc pas besoin de les ressemer chaque année. » Les 1200 m<sup>2</sup> aménagés depuis 2012 permettent non seulement d'embellir le campus, mais également de favoriser la biodiversité puisque les jardiniers privilégient des plantes mellifères que les abeilles affectionnent.

Pour permettre aux insectes de se reproduire, les prairies fleuries (5-6 hectares au total) ne sont fauchées qu'une fois par année (4), dès la mi-juin. « Elles ne nécessitent que très peu d'entretien, contrairement au gazon. Lors des foins, 10% des surfaces sont laissées intactes pour servir de refuge aux insectes et petits rongeurs. » Les quelque quarante balles produites servent de fourrage aux moutons

durant l'hiver. Juste devant nous, l'Uni-centre et son allée bordée de pommiers (5). « Nous plantons de préférence des fruitiers haute-tige, les oiseaux aiment y nicher. Pour des raisons de conservation, nous privilégions les variétés anciennes. » Poiriers, cerisiers, pruniers, cognassiers, figuiers... Le campus abrite plus de cent arbres fruitiers.

Gérés aujourd'hui de manière 100% écologique, les 70 hectares d'espaces verts du site réservent parfois des surprises. « Nous avons déniché cinq espèces d'orchidées indigènes (6). L'abandon de produits chimiques et la préservation d'îlots non fauchés portent visiblement leurs fruits ! », se réjouit Patrick Arnold. Les emplacements des belles resteront secrets...



5 Le campus abrite plus de cent arbres fruitiers. F. Ducrest © UNIL



6 En 2016, plusieurs orchidées sauvages ont fleuri à Dorigny. F. Ducrest © UNIL

# « J'ai dit à mes parents que j'avais trouvé des animaux préhistoriques »

Femme, chercheuse, épouse, mère et rectrice de l'UNIL depuis août. Autant de casquettes que possède Nouria Hernandez. Rencontre.



Nouria Hernandez, 59 ans, a pris sa fonction de rectrice de l'UNIL début août. Pour les cinq ans à venir, elle souhaite mettre le cap sur l'excellence.  
F. Imhof © UNIL

**David Trotta**

**G**énopode, quatrième étage. Pour y accéder, un interphone. *L'uniscope* a rendez-vous avec Nouria Hernandez, quelques jours avant qu'elle ne prenne possession de son nouveau bureau à l'Unicentre pour endosser la cape de rectrice de l'Université de Lausanne. Une fois en haut, la porte est ouverte. Grand sourire, main tendue qui invite à l'échange : « Bonjour, enchantée, Nouria Hernandez. »

Jeudi 25 juin 2015, le Conseil de l'Université désignait la biologiste pour succéder à Dominique Arlettaz. Un choix validé par le Conseil

d'Etat vaudois deux mois plus tard. « Ma réaction lors de mon élection a été de la surprise, avoue-t-elle. Le processus a été court. En quelques mois, je suis passée d'un état d'esprit où, n'étant plus directrice du Centre gratuit de génomique, j'allais en profiter pour me reconcentrer sur la recherche et l'enseignement, au constat que, à terme, j'allais arrêter de diriger un labo. »

Aujourd'hui pourtant, elle ne regrette pas son choix, même si la décision n'a pas été simple. « Dès le début, je me suis dit que si je postulais pour devenir rectrice, je ne le ferais pas à moitié. J'adore la recherche, ce processus de résoudre un puzzle à partir de quelques

éléments à disposition, mais avec beaucoup de pièces manquantes. La décision d'arrêter, une fois les projets en cours terminés, a été très difficile, mais je l'ai prise. »

## Mère nature

Car, il ne faudrait pas l'oublier, Nouria Hernandez, 59 ans, est une biologiste avant tout. Un amour de la nature qui la poursuit depuis sa petite enfance : les randonnées du week-end avec ses parents dans l'Oberland bernois ou les animaux qui l'entouraient dans le foyer familial de Genève. « J'ai même gardé des chauves-souris. J'en ai trouvé par terre quand j'avais environ 6 ans. Je les ai ramenées

à la maison et j'ai dit à mes parents que j'avais trouvé des animaux préhistoriques, raconte-t-elle. Parce que j'avais une encyclopédie pour enfants où était dessiné un reptile ailé, peut-être un ptérosaure.»

Au fond, pourquoi la biologie? «Dites-moi ce qu'il y a de plus passionnant que l'étude de la vie, répond-elle en riant. J'ai étudié à l'Université de Genève en pensant me diriger vers l'écologie. A l'époque, j'étais déjà intéressée par la protection de l'environnement.» Si elle abandonne ce projet, d'une part découragée par la difficulté de trouver des postes dans ce secteur et d'autre part animée par une passion pour la biologie moléculaire qui naît en cours de cursus, la durabilité n'a jamais quitté son esprit. Un thème qui a déjà sa place à l'UNIL, et que la rectrice compte développer davantage une fois en poste. «C'est un sujet large, qui inclut par exemple une réflexion sur le fait que les antibiotiques commencent à perdre de leur efficacité, ou qu'il ne suffit pas de disposer de meilleures ampoules, encore faut-il en utiliser moins. Ce qui n'est pas le cas jusqu'à présent. La durabilité comprend aussi le maintien de la biodiversité des organismes en général. On peut considérer la biodiversité comme un capital gigantesque, dont nous n'avons découvert qu'une petite partie, et qu'on ne récupérera jamais si nous devons le perdre.»

Pour Nouria Hernandez, c'est un changement de pensée que ces questions impliquent. De nouveaux modèles qui incluent des considérations économiques, politiques et philosophiques, qui peuvent prendre racine dans le campus de Dorigny déjà. «Si l'on y réfléchit, l'Université est un endroit fantastique pour penser cette thématique. Parce que tous les chercheurs intéressés peuvent l'intégrer dans leur domaine. Mais aussi dans

l'enseignement, de façon à ce que les étudiants qui sortent de l'UNIL aient conscience des défis que la durabilité représente. Le campus n'est qu'une infime partie de l'ensemble des constructions en Suisse. Mais nous pouvons y mener de petites expériences qui, si elles fonctionnent extrêmement bien, peuvent servir de modèles.»

### Globetrotteuse

Lorsqu'elle se lance sur ce sujet, Nouria Hernandez est intarissable. Des exemples qu'elle a accumulés au cours de ses voyages à Barcelone lorsque la famille retournait sur les terres du père. Ou plus récemment à Cuba, et les images d'une Havane enfumée par une centrale produisant de l'électricité à base de mazout. «Dans un pays où le soleil brille toute l'année!», s'insurge-t-elle.

A force de parcourir le globe, la différence culturelle, Nouria Hernandez connaît. Elle qui quitte la Suisse la vingtaine fraîchement passée. A commencer par l'Allemagne, le temps d'une thèse. Puis cap sur l'Amérique. L'Université de Yale précisément pour un postdoctorat. Un «séjour» qui finira par durer plus de vingt ans.

De cette période aussi la future rectrice a gardé des souvenirs marquants. «Les Etats-Unis sont un pays assez différent du nôtre, dans le sens où il y existe un culte de l'individualité bien plus important.» Un aspect positif? Le fait que le système scolaire pousse les enfants dès le plus jeune âge à ne pas s'imposer de barrières. Un constat qui touche directement la biologiste puisque ses deux enfants, aujourd'hui 24 et 22 ans, y sont nés. «D'un autre côté, il y a peu de solidarité pour la communauté en tant que telle. C'est un peu chacun pour soi. Ceux qui n'y arrivent

pas, tant pis pour eux.» Et au registre de la durabilité encore, Nouria Hernandez ne peut s'empêcher d'évoquer le «gaspillage des ressources extrême et scandaleux». A mettre au rang des faits choquants au cours de sa vie outre-Atlantique.

### Quelle patte?

Une femme de convictions donc, qui aime jouer franc jeu. Une rectrice qui a de la poigne? «Ce que je peux répondre, c'est que le monde de la recherche est très dur, extrêmement compétitif. Il faut parler à des collègues qui ne vous ratent pas si vous dites des bêtises. Ma carrière m'a préparée à survivre dans ce monde où les gens sont francs et disent ce qu'ils pensent.»

Mais pour les cinq ans à venir et le futur de l'Université de Lausanne, quelle sera la patte Nouria Hernandez? «On me dit qu'il ne faut pas utiliser le terme d'excellence, affirme-t-elle sans un brin d'hésitation. A cause de la connotation de compétitivité, qui peut faire peur à certaines personnes.» Un chemin sur lequel elle souhaite toutefois s'engager. «Je parle de l'Université, de ses services et de la recherche. Je pense qu'elle doit être excellente, tout comme l'enseignement, qui dépend d'ailleurs de la qualité de la recherche. Et les étudiants doivent disposer du meilleur environnement possible pour leur réussite. Pour moi, c'est ça l'excellence.»

Car elle a aussi fréquenté les bancs des hautes écoles. Et de son cursus elle ne garde pas forcément que de bons souvenirs, notamment dans le rapport entre professeurs et étudiants. «Certains donnaient des cours incompréhensibles de façon à faire paraître la matière difficile. Les profs que nous n'arrivons pas à comprendre, ou qui parlent trop vite au point d'empêcher la prise de notes, sont de mauvais professeurs.»

Une manière donc de rassurer les nouveaux venus dans la vie académique? «J'aimerais instaurer cette culture où l'on donne des cours clairs et compréhensibles. Même pour les matières les plus difficiles. Le contenu peut être complexe. Mais qu'il ne le soit pas pour les mauvaises raisons.» L'excellence, pour la future rectrice, c'est tout ceci à la fois. Une vision à laquelle peu devraient s'opposer selon Nouria Hernandez.

## BIO EXPRESS

Naissance en **1957** à Chêne-Bougeries, dans le canton de Genève

Obtention d'une maturité au Collège Calvin en **1976**

Diplôme en biologie obtenu en **1980** à l'Université de Genève

Doctorat en biologie moléculaire en **1983** en Allemagne, Université de Heidelberg

Postdoc jusqu'en **1986** à l'Université de Yale, Etats-Unis

Chercheuse puis professeure à la Watson School of Biological Sciences,

Cold Spring Harbor Laboratory, de **1987 à 2005**

Directrice du Centre intégratif de génomique de l'Université de Lausanne de **2005 à 2014**

Rectrice de l'UNIL **depuis août 2016**

# centre de Langues 2016-2017

communiquer dans un contexte  
multilingue et multiculturel

Allemand  
anglais  
chinois mandarin  
espagnol  
italien  
russe  
suisse allemand

[www.unil.ch/cdl](http://www.unil.ch/cdl)

inscriptions jusqu'au 21 septembre 2016

*Unil*

UNIL | Université de Lausanne  
Centre de langues



Le Service des sports universitaires (SSU) participe avec plusieurs activités, dont du paddle, à *Lausanne in Motion*, festival international du sport universitaire qui aura lieu le 24 septembre à Ouchy.

## Une journée très tendance

Francine Zambano

Pour la deuxième fois, la Fédération internationale du sport universitaire (FISU) organise *Lausanne in Motion*. A travers ce festival grand public, conçu notamment en collaboration avec le Canton de Vaud, la Ville de Lausanne, la Fédération suisse du sport universitaire, l'EPFL et l'UNIL, la FISU souhaite promouvoir les sports universitaires. « Le concept consiste à sortir de l'université, d'aller vers le centre-ville et de montrer ce que les universitaires sont capables de faire », explique Pauline Hamonic, coordinatrice pour la FISU de cette journée qui aura lieu le 24 septembre sur la place de la Navigation à Ouchy. Au programme ? Une quinzaine d'activités culturelles et sportives : parcours très dynamiques tels que le M.A.X., une animation fitness intensive, une scène dédiée à la pole dance pendant toute la journée. De la zumba, de la danse africaine, de la salsa, du krav-maga (autodéfense) figurent aussi au menu de la manifestation. La Fédération internationale de tir à l'arc sera également présente sous forme de jeux pour les enfants et pour les adultes.

Pour cette deuxième édition, la FISU a supprimé les concerts, qui n'avaient pas trouvé leur public en 2014. « Nous sommes davantage axés sur le culturel, avec du *live painting* sur le thème du sport. Nous aurons aussi un atelier *graff* durant toute la journée. » Objectif de cette édition 2016 ? La journée 2014 avait connu un beau succès avec 2500 participants. « Je serais très contente d'atteindre à nouveau ce chiffre. Cette année, nous allons inciter les gens à s'inscrire à la manifestation avant de venir et nous espérons toucher un maximum d'étudiants. »

### Retour à soi-même

Le CSS (Centre de sport et santé de l'UNIL et de l'EPFL) participe cette année encore au festival. « Une opportunité de mettre en avant les dernières prestations du CSS et de montrer comment le sport évolue au niveau universitaire », explique Stéphane Maeder, responsable du centre. Des tests et des possibilités



Stéphane Maeder, responsable du CSS (Centre de sport et santé de l'UNIL et de l'EPFL). F. Imhof © UNIL

d'entraînement seront présentés sur un stand. Les visiteurs auront le loisir de participer à des expériences à travers des jeux. Ils pourront obtenir un certain nombre de points qui leur donneront la possibilité de gagner un massage gratuit par exemple.

« Nous allons utiliser les nouvelles technologies pour montrer comment elles peuvent s'intégrer dans le quotidien des gens pour prévenir les maladies cardiovasculaires ou lutter contre les méfaits de la position assise », poursuit Stéphane Maeder. Autre temps fort ? Le Service des sports universitaires (SSU) proposera du paddle. « C'est un sport sympathique, en communion avec la nature, qui demande de l'équilibre, du rythme et qui représente une sorte de retour à soi-même. »

### Nouveautés en septembre

Lors du festival, le CSS va également présenter ses nouveaux modules de session, soit des séances à thème d'environ une heure données à des prix attractifs ou gratuites avec un nombre limité de participants. « Nous allons nous promener sur l'ensemble du campus en abordant diverses thématiques, notam-

ment en faisant des tests cardiovasculaires à l'effort pour les amateurs de course à pied ou des séances de renforcement et d'étirements pour les personnes qui ont des problèmes de dos. » Le CSS va aussi démontrer comment il a intégré différents partenaires comme l'EPFL et le CHUV. « Cette transversalité institutionnelle nous permet de construire une nouvelle vision du sport. Nous travaillons d'ailleurs sur un gros projet commun concernant la lutte contre la sédentarité sur le campus. » Autre concept né d'une collaboration avec le CHUV : la Cimsa (Consultation interdisciplinaire pour la médecine du sport chez l'adolescent). Un espace y sera attribué dans la nouvelle salle de gym, dont la construction est en discussion. « Nous ne souhaitons pas seulement offrir une nouvelle surface aux étudiants mais aussi penser le campus en termes de développement de santé durable », conclut Stéphane Maeder.

Site du festival :

[www.fisu.net](http://www.fisu.net)

(voir événements > Lausanne in Motion)

➤ Le CSS : [www.unil.ch/css](http://www.unil.ch/css)

# THÉÂTRE LA GRANGE DE DORIGNY

## ABONNEMENT DE SAISON «GRANDE FAIM»

**30** CHF

ÉTUDIANT\*

**60** CHF

UNIL – EPFL

**80** CHF

PLEIN

L'ABONNEMENT PERMET DE VOIR TOUS LES SPECTACLES DE LA SAISON ET DE SUIVRE LES STAGES DE LA GRANGE À MOITIÉ PRIX (DANS LA MESURE DES PLACES DISPONIBLES) + DONNE ACCÈS AU CIRCUIT « GRAND 8 », UN TARIF PRÉFÉRENTIEL DE 8 CHF AUX THÉÂTRES : ARSENIC, 2.21 ET CPO + CITYCLUB PULLY : ENTRÉE CINÉMA 10 CHF, ZINEMA LAUSANNE : ENTRÉE 7 CHF  
POINTS DE VENTE ABONNEMENT : THÉÂTRE LA GRANGE DE DORIGNY ET LIBRAIRIES BASTA !

(À CHAUDERON, RUE DU PETIT-ROCHER 4 ET SUR LE CAMPUS, BÂTIMENT ANTHROPOLE).

[GRANGEDEDORIGNY.CH](http://GRANGEDEDORIGNY.CH)

\* GRÂCE AU SOUTIEN DE COIFFURE KATIA CRÉA'TIF, KIOSQUES UNIL C. JACCOUD, LIBRAIRIES BASTA ! ET MAGASIN EPICENTRE UNIL

*Unil*

UNIL | Université de Lausanne

Théâtre  
La Grange de Dorigny

# La valse subtile des laïcs et des religieuses

Les communautés catholiques vieillissent, sous la pression de la crise des vocations et de l'allongement de l'espérance de vie. Certaines congrégations réagissent en transformant une partie de leur couvent en EMS. Comment les religieuses et le personnel soignant laïc cohabitent-ils? Réponse avec *Le prix de la coutume*, une recherche en immersion.



Annick Anchisi, professeure à la Haute Ecole de santé Vaud. Laurent Amiotte-Suchet, chargé de recherche à l'Institut de sciences sociales des religions contemporaines. F.Imhof © UNIL

## David Spring

Comment vieillit-on au couvent? C'est autour de cette question que se sont retrouvés Annick Anchisi, professeure à la Haute Ecole de santé Vaud (HESAV), et Laurent Amiotte-Suchet, chargé de recherche à l'Institut de sciences sociales des religions contemporaines (ISSRC) de l'UNIL.

Financée par le FNS, cette recherche a débuté en 2014 et se focalise sur des congrégations catholiques féminines, en Suisse et en France. Un constat revient: les sœurs valides, souvent déjà âgées, prennent soin de leurs aînées. Mais lorsque la moyenne d'âge avoisine les 80 ans, comment peuvent-elles espérer tenir? Le manque de vocations n'annonce pas un avenir facile. «Une prise de conscience a eu lieu dans certaines communautés, qui savent qu'elles ne pourront pas longtemps s'en sortir sans aide extérieure», explique Laurent Amiotte-Suchet. Elles engagent des aides-soignantes et des infirmières, puis c'est toute une partie de

la structure qui évolue pour obtenir la reconnaissance étatique et ainsi bénéficier d'une prise en charge professionnelle.

Les deux sociologues étudient en particulier la situation de congrégations qui ont «pris le taureau par les cornes», en nouant depuis plusieurs années un partenariat avec l'État. A Besançon, les sœurs de la Charité de sainte Jeanne-Antide Thouret ont transformé une partie de leurs bâtiments en établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD), l'équivalent français de nos EMS. A Fribourg, les Sœurs de l'Œuvre de Saint-Paul, les Sœurs de Sainte-Ursule et les Sœurs d'Ingenbohl ont passé un accord avec le canton pour créer l'Institution de santé pour les religieux et religieuses de Fribourg (ISRF).

## Négociations

Les choses se passent différemment des deux côtés de la frontière. En France, les sœurs

sont des citoyennes comme les autres. Ainsi, à Besançon, elles ont dû accepter des résidentes laïques parmi elles, un EHPAD ne pouvant user de critères d'appartenance religieuse. Toutefois, dans l'un de leurs bâtiments, elles ont réussi à limiter cette mixité. «La proportion de laïques parmi les résidentes constitue un enjeu pour les congrégations. En dessus d'un certain seuil, la vie communautaire se perd», observe Laurent Amiotte-Suchet. A Fribourg, l'ISRF a pu obtenir l'exclusivité de la part de l'Etat et n'accueille que des religieux, femmes et hommes.

Les négociations ont également lieu entre le personnel soignant formé et les religieuses, dont une partie a exercé le métier d'infirmière ou d'aide-soignante dans le passé. Ces dernières doivent laisser aux professionnelles la prise en charge des sœurs âgées résidentes. Mais les religieuses valides maintiennent une certaine vigilance et se soucient de valoriser l'importance du lien humain dans un monde qu'elles jugent trop techniciste. «Pour elles, les exigences sanitaires modernes ne doivent pas faire disparaître les règles de vie de la communauté, comme le rythme des prières ou le déroulement des repas, très ritualisés», note Laurent Amiotte-Suchet. Le statut d'observateurs des deux chercheurs, qui ont passé une semaine par mois en immersion dans ces lieux pendant un an, carnet de notes et appareil photo à portée de main, leur a permis d'observer le quotidien des protagonistes en ethnologues.

Cette année, une partie des résultats a été publiée dans la revue *Social Compass* (*Vieillir au couvent: stratégies des congrégations et paradoxe des laïcités*, vol. 63-1). La fin de l'enquête et d'autres publications sont prévues pour 2017. Auparavant, une journée scientifique ouverte à tous (*lire ci-dessous*) marquera une étape dans cette recherche originale.

*Vieillir en institution, vieillesse institutionnalisées. Nouvelles populations, nouveaux lieux, nouvelles pratiques.*

Journée scientifique. Le 8 novembre à l'HESAV, Lausanne. Inscriptions: recherche@hesav.ch.



# LA NOUVELLE CARTE DE LA FORMATION DES MÉDECINS

Afin de lutter contre la pénurie de médecins de premier recours, l'UNIL augmente sa capacité de formation. Ainsi, si l'institution a compté 120 diplômés en 2010, elle prévoit 245 places en master pour 2020. De plus, à l'avenir, certains praticiens seront recrutés dans d'autres filières, comme les sciences de la vie ou les sciences infirmières.

**A lire dans la nouvelle édition d'Allez savoir ! dès le 29 septembre.**

Disponible en ligne, pour les tablettes et smartphones, ainsi que dans les caissettes sur le campus.

[www.unil.ch/allezsavoir](http://www.unil.ch/allezsavoir)

Une discipline noble, l'alpinisme? Quelles sont son évolution, sa singularité? L'UNIL et la Société d'histoire de la Suisse romande organisent à Salvan un colloque interdisciplinaire, ouvert à tout public, consacré à ce domaine riche et passionnant.

# Un sport pas comme les autres

Francine Zambano

Il s'annonce bien, ce colloque international sur l'alpinisme. Il se déroulera du 22 au 24 septembre 2016 à Salvan. La Société d'histoire de la Suisse romande (SHSR), à l'initiative du projet, a contacté l'Institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne (ISSUL), pour organiser ces trois journées. Pourquoi maintenant? Le 14 juillet 1865, le Britannique Edward Whymper et sa cordée atteignaient pour la première fois la cime du Cervin (4478 m). L'an passé, le 150<sup>e</sup> anniversaire de cet événement n'a pas été particulièrement fêté mais a donné l'idée à la SHSR d'organiser un colloque en invitant des chercheurs spécialisés sur les questions sportives. Patrick Clastres, professeur à l'ISSUL, en fait partie. « Avec l'alpinisme, nous sommes à l'intersection de l'histoire des sports et de l'histoire de la montagne, dit-il. C'est un vrai débat de savoir si l'alpinisme est un sport comme les autres ou alors une discipline à part qui le placerait plutôt du côté de la quête individuelle de l'absolu et de l'émotion corporelle. »

## Avec ou sans oxygène?

Ce colloque, gratuit, s'adresse à tous les publics, l'idée étant de faire se rencontrer les passionnés de la montagne, les chercheurs et les alpinistes eux-mêmes. « Nous souhaitons aussi montrer que l'alpinisme mobilise plusieurs disciplines », poursuit Patrick Clastres. Grégoire Millet, physiologiste et professeur à l'ISSUL, expliquera comment rendre le corps performant en haute altitude. De son côté, Bengt Kayser, médecin et aussi professeur à l'ISSUL, évoquera les débats éthiques entourant les diverses technologies utilisées par les alpinistes, depuis le piolet, et la prise ou non d'oxygène, jusqu'à la pharmacologie: de quoi nourrir les débats. Le *speed climbing* fera également l'objet de discussions. Entre 2007 et 2015, les ascensionnistes suisses Ueli Steck et Daniel Arnold, notamment, sont dans une logique de performance de vitesse, à savoir atteindre le plus rapidement possible un ou plusieurs sommets en se chronométrant. Des records de vitesse avaient déjà été effectués par

des alpinistes français tels Christophe Profit dans les années 1980 et avaient suscité de vives réactions. « Mais ce qui change néanmoins depuis 2008-2009, c'est la professionnalisation de ces alpinistes dont les sponsors dépassent le spectre de la montagne, surtout pour Ueli Steck », explique Johann Rossel, étudiant à l'ISSUL, qui prépare un mémoire sur le sujet et qui interviendra lors du colloque. Cette forme de pratique leur permet donc de créer un véritable business, « comme ils l'assument

Vigarello, philosophe et historien, a été invité à donner la conférence d'ouverture, lui qui travaille sur une histoire longue des émotions. « Nous souhaitons contribuer au développement de l'anthropologie historique contemporaine en nous plaçant à l'échelle des individus et de leurs témoignages. C'est plus facile avec les alpinistes qu'avec les autres sportifs car, du XIX<sup>e</sup> siècle aux années 1960-70, ils sont aussi, pour la plupart, des hommes de plume. » Au programme encore: la mythologie des



Le professeur Patrick Clastres, spécialiste en alpinisme. F. Imhof/UNIL

eux-mêmes au travers de leurs sites internet, de la vente de livres, de conférences, etc. » Ils collaborent également au développement de produits techniques de leurs sponsors respectifs. Le nom « Ueli Steck » est une marque déposée, et ce dernier effectuera une tournée aux Etats-Unis cet automne. « D'où l'hypothèse du *speed climbing* comme produit marketing et médiatique », poursuit l'étudiant.

## Place à l'histoire des émotions

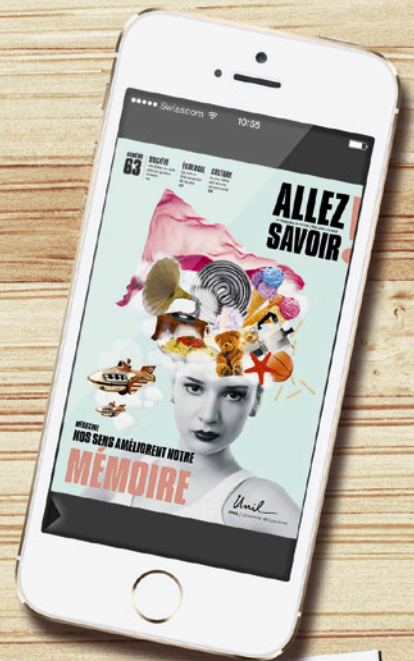
Les exploits d'alpinistes seront également évoqués notamment à travers leur dimension émotionnelle. C'est pourquoi Georges

sommets, la peur du vide, la montagne dévoreuse qui enfouit les alpinistes dans ses entrailles, le recul des glaces. Ces corps qui ressurgissent parfois plusieurs années après. « C'est très complet, on a voulu que ce colloque soit scientifiquement multidirectionnel », conclut Patrick Clastres.

Gravir les Alpes du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours,  
22-24 septembre 2016,  
Salvan-Les Marécottes

 [www.colloque-salvan.ch](http://www.colloque-salvan.ch)

# Découvrez les magazines de l'UNIL sur vos tablettes et smartphones



*L'uniscope et Allez savoir! se déclinent aussi sur tablettes et sur smartphones. Par rapport à leur version imprimée, leur contenu est enrichi par des galeries photographiques supplémentaires, ainsi que par des vidéos.*

*Unil*

UNIL | Université de Lausanne

# Penser la mort

Professeure à la section de philosophie, Alexandrine Schniewind signe un ouvrage sur la question de la mort dans la fameuse collection « Que sais-je? ».

Nadine Richon

Quelle que soit notre histoire, nous pouvons croire que ce qui importe le plus au moment de mourir, c'est la vie, non seulement toutes nos actions mais aussi, comme l'affirment les bouddhistes, l'ensemble de nos pensées et de nos émotions qui, dans cette philosophie, vont déterminer pour le meilleur ou pour le pire notre prochaine incarnation. Très éclairant, ce petit livre sobrement intitulé *La mort* parle en réalité de la vie. Professeure à la Faculté des lettres, Alexandrine Schniewind est une spécialiste de la philosophie antique et son « Que sais-je? » ouvre très logiquement sur la question de la mort pour Homère, Sophocle, Socrate, Platon, Epicure, Sénèque, Epictète et Augustin, qui introduit l'idée chrétienne d'une résurrection non seulement de l'âme mais aussi du corps.

Chez Socrate, par exemple, vivre consiste ni plus ni moins qu'à « soigner son âme », normal puisqu'elle est immortelle. Mais ce « souci de l'âme » peut aussi servir, chez Epicure, à vivre mieux, sans craindre la mort, puisque l'âme va se dissoudre, tout comme le corps. Mourir, c'est apprendre à vivre pleinement, en somme, sans s'inquiéter de l'heure dernière. Et Sénèque d'ajouter qu'il est « plus beau pour l'homme d'apprendre à mourir qu'à tuer ». Alexandrine

Schniewind souligne que cette importance accordée à la pensée de la mort, dans l'Antiquité, n'empêche nullement les poètes et les philosophes de lui préférer toujours la vie.

Par contraste, on songe aujourd'hui à la négation de l'existence humaine prônée dans la terreur islamiste, qui bafoue les conceptions antiques du souci de soi, mais aussi celles de la mort chrétienne au Moyen Âge, qui visaient à intégrer les décès dans la trame quotidienne de la vie, en famille et à travers la pratique testamentaire notamment. Le terrorisme redonne à la mort son caractère effroyable.

Le monde médiéval souligne l'importance de s'y préparer, de la sentir venir, et place sous le signe de la malédiction la mort subite, la mort clandestine, « comme celle d'un voyageur en route ou d'une personne noyée », écrit Alexandrine Schniewind.

## Bien vivre, bien mourir

A travers deux autres parties, son livre évoque le sujet dans sa dimension contemporaine : qu'est-ce que mourir aujourd'hui sur le plan médical, technologique, scientifique,

de constater que le terroriste nous ulcère car il nie le combat de la modernité pour augmenter l'espérance de vie, lutter contre la mortalité infantile, accompagner les mourants, redonner un sens au fait même de mourir, concevoir des soins palliatifs qui suppriment la douleur et envisagent une entrée dans la mort sous l'angle le plus serein possible, accroître la dimension du choix et de la liberté individuelle dans la fin de vie, prévenir le suicide chez les jeunes, permettre aux proches de retrouver le vivant dans le défunt en prenant soin du cadavre, favoriser le deuil...



Alexandrine Schniewind signe un ouvrage sur l'éternelle question de la mort... et nous parle ainsi beaucoup de la vie, hier et aujourd'hui. F. Ducrest © UNIL

politique, culturel, psychologique et même administratif? Là encore, une lecture inspirée par l'actualité la plus brûlante permet de voir le terrorisme en opposition non seulement à toutes les pratiques humaines millénaires, à tous les rites religieux, mais aussi bien sûr aux conceptions les plus modernes. Que l'on songe déjà à ce basculement pointé par l'auteur : nous sommes passés d'un intérêt religieux pour la vie après la mort (l'eschatologie) à la question de savoir plutôt comment l'on va mourir. A l'inverse, le terroriste reste bloqué sur le paradis (pour lui) et l'enfer (pour ses victimes). En suivant cette piste, force est

Bien vivre pour ne pas mal mourir, chercher à apprivoiser la mort, à en freiner la survenue, à développer un travail collectif autour de la notion de « bonne mort », autant d'approches exposées d'une manière claire et accessible, selon la politique éditoriale de la fameuse collection « Que sais-je? » (PUF). Pour Alexandrine Schniewind, ce travail représente « un grand privilège d'avoir pu traiter de la mort sous ses aspects les plus divers, sachant que c'est un sujet qui concerne autant la société dans son ensemble que chaque personne individuellement. C'est aussi un défi, tant la mort reste un sujet tabou pour de nombreuses personnes. »

# Ces passerelles qui relient l'UNIL à l'Ouest lausannois

Le campus universitaire se trouve aujourd'hui pleinement intégré au territoire où il a emménagé au début des années 1970. Au fil du temps, des rapports étroits se sont noués avec les Autorités régionales autour d'enjeux souvent communs. Interview d'Ariane Widmer.

David Trotta

**E**n quittant le centre de la capitale vaudoise, les hautes écoles ont bâti un quartier qui s'étend aujourd'hui sur trois des huit communes directement à l'ouest de Lausanne. Une implantation au bord du lac qui oblige les différentes autorités à collaborer et à construire des ponts. Mais qui représente une plus-value importante selon Ariane Widmer, directrice du bureau de la Stratégie de développement de l'Ouest lausannois (SDOL).

*L'UNIL et l'EPFL sont parmi les acteurs du développement régional. Quel a été leur impact depuis leur arrivée dans l'Ouest lausannois ?*

**Ariane Widmer :** Les hautes écoles rayonnent tant au niveau national qu'international. Elles sont une valeur ajoutée incroyable pour la région. Davantage encore quand elles favorisent l'implantation de nouvelles activités, dans des domaines de pointe, au sein du territoire. Nous ne faisons plus des bas dans l'usine IRIL, mais de la haute technologie à l'EPFL. Les savoirs de l'UNIL sont d'une autre nature. Mais les deux institutions participent à la particularité du matériau qui fait le district : un tissu bâti très varié qui comprend des centralités urbaines, des villages, des quartiers d'habitation, des activités, du commerce et des universités. Le mélange est étonnant, génial et plein de possibles. Les synergies se mettent en place et nous sommes encore loin de les exploiter pleinement.

*Le quartier a pourtant mis du temps avant d'être intégré à l'Ouest lausannois.*

Les hautes écoles ont longtemps été isolées dans la campagne. Jusqu'à ce que progressivement la Ville les englobe. Dans ce sens, les actions de l'UNIL, qui met en place des stratégies pour que le campus intègre la cité, sont fondamentales. Le fait d'amener des gens vers l'Université, les habitants vers La Grange, un lieu culturel qui ne sert finalement pas qu'aux usagers du campus, mais à la population de



Selon Ariane Widmer, directrice du bureau de la Stratégie de développement de l'Ouest lausannois (SDOL), la mobilité est l'un des défis majeurs pour le développement de la région. F. Imhof © UNIL



l'Ouest lausannois. C'est l'un des satellites qui dépasse la pure fonction académique, et qui contribue à faire tomber les frontières entre les hautes écoles et les communes.

**C'est aussi le cas avec des manifestations comme les Mystères de l'UNIL, les portes ouvertes, où le SDOL a animé un atelier cette année. Pourquoi ce choix ?**

Nous étions déjà venus à l'EPFL et à l'UNIL pour organiser des rencontres publiques. Pendant un certain nombre d'années, nous avons tenu une manifestation qui s'appelait le « Marché du SDOL », lors de laquelle nous exposons les projets en cours. Nous avons été enchantés d'être invités à participer à cette édition des Mystères consacrée à la ville. Cela nous donnait l'opportunité d'entrer en contact avec un public jeune auquel nous avons plus difficilement accès.

**Le rapprochement est ici symbolique. Mais il devient de plus en plus physique avec la passerelle qui enjambrera l'autoroute entre le bâtiment Anthropole et le futur quartier En Dorigny. Aujourd'hui quel est l'avancement ?**

La passerelle dépend de la construction du nouveau quartier, dont la réalisation prend du retard notamment en raison de la taille et de la complexité du dossier. L'une des difficultés réside dans l'application de la nouvelle loi sur l'aménagement du territoire et son obligation de redimensionner les zones à bâtir. Mais je pense qu'en 2020 les étudiants pourront aller boire un café en empruntant la passerelle.

**En effet, si cette passerelle était construite aujourd'hui, elle relierait le campus à un champ...**

Ce serait du préinvestissement. Construire des routes et des ponts avant même la ville ne se pratique pour ainsi dire pas dans notre contexte. Pour des questions de financement et de coordination des chantiers, la passerelle d'En Dorigny arrivera en même temps que le quartier. Faire du provisoire dans ce cas ne serait pas imaginable. Ce serait trop investir pour du temporaire. Nous nous efforçons de coordonner au mieux la réalisation de nouveaux quartiers avec celle des infrastructures. C'est ainsi que nous avons procédé à Malley. Mais finalement la halte RER est arrivée avant les premières constructions du quartier. Néanmoins, le thème des aménagements provisoires, avant les gros investisse-

ments, est un sujet très stimulant et à introduire dans nos pratiques urbaines. La buvette de la Galicienne par exemple, sur la friche de Malley, rentre un peu dans ce cadre. Amener des gens. Créer des usages sur des structures éphémères, mais qui annoncent la couleur du demain.

**Vous parlez du logement. Deviendra-t-il plus facile de s'installer dans l'Ouest lausannois pour la population estudiantine avec les développements à venir ?**

Oui, sans doute. A terme, dans un marché libre comme le nôtre, un équilibre va se trouver entre l'offre et la demande. Il est vrai qu'aujourd'hui la plupart des programmes de nouveaux quartiers comprennent une part de logement pour étudiants. A se demander d'ailleurs s'il n'y en a pas trop de planifié... Mais sur le fond, les communes veillent à ce que les programmations soient mixtes et qu'elles comprennent également du logement à loyer abordable.

**L'autre grand enjeu contemporain, c'est la durabilité. Et par là, la mobilité.**

L'Ouest lausannois s'est construit sur l'automobile. Ce qui explique le retard pris dans la réalisation des infrastructures de transports publics et de mobilité douce. La mobilité est l'un des grands défis du district, non seulement en termes économiques, mais aussi pour la qualité de vie de sa population. Il faut offrir des alternatives pour passer du « tout voiture » à une situation urbaine avec un équilibre entre les déplacements en voiture, à pied, à vélo ou en transports publics. Avec l'aide du Canton et de la Confédération, et grâce à une importante collaboration intercommunale, les communes remontent aujourd'hui la pente.

**D'autres changements majeurs ?**

Depuis 2003, une nouvelle gare à Prilly-Malley s'est ouverte, ainsi que le grand chantier de la gare de Renens. Les chantiers du tram t1, qui reliera la gare de Renens au Flon, et du bus à haut niveau de service sur la route de Cossonay à Prilly, sont sur le point de démarquer. L'offre du réseau de bus a doublé. Même un peu plus. Nous rattrapons du retard et sommes en train de monter en puissance. Un travail se fait aussi sur le RER, qui augmentera sa cadence dans les années à venir. Toutes ces infrastructures sont nécessaires

pour que les nouveaux quartiers planifiés puissent voir le jour. Elles ne répondent pas seulement aux besoins futurs, mais sont nécessaires dès maintenant.

**Le SDOL a récemment changé de nom. De « Schéma directeur », il devient « Stratégie de développement ». Qu'est-ce que cela implique ?**

Nous avons abandonné la dénomination « Schéma directeur ». Elle recouvrait autant l'entité de collaboration que le rapport, qui décrivait la vision du développement territorial, signé par les municipalités des communes de l'Ouest lausannois. Après treize ans, il demandait une restructuration. Il sera remplacé par un nouveau document, le Plan directeur intercommunal, dont le but est de synthétiser et valoriser le travail accompli, mais aussi de répondre au nouveau contexte légal et de combler un certain nombre de lacunes dans la planification. Le chemin pour y arriver sera aussi très important. Nous avons retenu pour principe une concertation large. Sortir du cercle des premiers concernés, pour aller vers l'ensemble des municipalités, des conseils communaux, vers les associations et la population. Le Plan directeur intercommunal sera composé par huit plans directeurs communaux qui seront adoptés par les différents législatifs. Cette fois, le processus démocratique sera complet.

**En 2016, le SDOL a-t-il toujours sa place ?**

Le SDOL a trouvé sa place au sein du contexte institutionnel en intervenant de manière complémentaire aux actions communales. Quand son bureau a été créé en 2003, il était pensé comme une structure temporaire. Entre-temps, le contexte régional a fortement évolué. Le projet d'agglomération Lausanne-Morges, le PALM, a été mis en place et les besoins de collaboration intercommunale ont été croissants, notamment en raison des enjeux à maîtriser et de l'ampleur des projets à réaliser. Après plus de dix ans d'existence, les communes ont décidé de renouveler leur convention. Elle confirme la place dans l'intercommunal du SDOL en tant qu'organe de coordination, de développement de stratégies régionales et de gestion de projets.

 [www.ouest-lausannois.ch](http://www.ouest-lausannois.ch)



Sophie Martin vient d'obtenir un prestigieux subside européen pour étudier la fusion des cellules, largement de quoi l'occuper elle et son équipe durant ces cinq prochaines années. F. Imhof © UNIL

Rencontre avec la biologiste Sophie Martin, qui reçoit pour la seconde fois depuis son recrutement en 2007 à l'UNIL un important subside du European Research Council.

# Une force tranquille

Nadine Richon

Il serait facile de caricaturer la passion de Sophie Martin pour... un champignon unicellulaire. Ce serait pourtant ne rien entendre à la recherche fondamentale, où une levure, du point de vue génomique, offre avec nous une certaine proximité, contrairement aux bactéries. La levure fissionnaire partage 70 % de ses gènes avec l'être humain. Appelez-la par son petit nom est-africain, *S. pombe*. Comme nous l'explique la biologiste, «pombe» signifie bière en swahili, breuvage dans lequel fut découvert cet organisme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Professeure associée au département de microbiologie fondamentale depuis 2010, Sophie Martin est arrivée en 2007 à l'UNIL, avec une bourse du FNS. A l'époque, la professeure Nouria Hernandez dirigeait le Centre

intégratif de génomique. « Je lui dois donc mon premier recrutement à l'UNIL et me réjouis de la voir maintenant diriger l'Université, dont elle est devenue la première recruteuse, c'est important à mes yeux. Et puis elle a le don de faire les choses avec naturel », relate la chercheuse.

On aurait envie d'écrire la jeune chercheuse, tant Sophie Martin semble se fondre dans le paysage étudiant, sans se la jouer grand manitou. Et pourtant, elle vient de décrocher un « consolidator grant » du European Research Council (ERC) d'un montant de deux millions d'euros. Sans esbroufe, Sophie Martin sait ce qu'elle veut : faire de la recherche et encore de la recherche. Sur le plan privé, elle élève deux enfants de 6 et 9 ans avec son mari écossais Richard Benton, également professeur associé à l'UNIL, attaché pour sa part à l'élucidation du système olfactif de la drosophile. « Nous

nous comprenons sur le plan scientifique, et c'est très agréable, mais nous ne passons pas nos soirées à parler biologie », insiste-t-elle. A la maison, elle se saisit parfois d'un violon et joue avec lui, qui est pianiste. « Nous nous sommes rencontrés d'abord à travers la musique », précise la Suisse qui a fait sa thèse à Cambridge après des études à l'UNIL, à l'Université de Zurich et à l'Isrec.

Le couple a rejoint le Centre intégratif de génomique après un séjour postdoc à New York, lui à l'Université de Rockefeller, elle à Columbia. « C'est essentiel de pouvoir obtenir chacun un poste, sinon l'un des deux doit renoncer à sa carrière, ce qui était inimaginable pour nous », précise-t-elle. Très engagée pour promouvoir les carrières féminines, Sophie Martin est membre de la commission égalité de l'UNIL et de la commission pro-femmes à la Faculté de biologie et de médecine.

Elle cite deux directives qu'elle a contribué à élaborer récemment : l'une permettant aux chercheuses postdoc d'obtenir durant leur congé maternité l'engagement d'une personne pour poursuivre leur recherche en laboratoire et l'autre pour financer des symposiums comprenant au moins 40% de *speakers* féminins.

### Une succession de reconnaissances

Nommée en 2012 jeune biologiste de l'année par The American Society for Cell Biology, Sophie Martin a ainsi reçu leur récompense destinée aux « Women in Cell Biology ». A 40 ans, sa progression paraît fulgurante mais elle avance dans sa carrière de chercheuse avec une assurance tranquille. Citons encore le prix Friedrich Miescher et la médaille d'or de l'EMBO en 2014. « On se passionne pour ce qu'on fait et c'est une source inépuisable d'intérêt », résume-t-elle avec un petit sourire.

Alors justement, l'originalité de son travail actuel provient d'un changement de focus : après avoir longuement étudié la division cellulaire – publication *Nature* à l'appui et « starting grant » ERC – elle dirige maintenant son attention et celle de son équipe sur la fusion des cellules, une question relativement peu explorée jusqu'ici, mais qui est importante pour comprendre la fertilisation lors de la reproduction sexuée. Cet aspect pionnier a joué dans l'obtention de son « consolidator grant », un subside européen prestigieux qui lui donne cinq ans pour explorer un certain nombre de questions, dont certaines particulièrement difficiles.

Par exemple, la cellule de levure (comme celles de tous les champignons et des plantes) est dotée d'une paroi dont on sait qu'elle doit être remodelée afin de permettre à la membrane plasmique sous-jacente de fusionner avec celle d'une autre cellule. Cette première étape repose sur l'autosécrétion d'enzymes capables de digérer la paroi au bon endroit, mais le mécanisme n'a pas divulgué tous ses secrets. Un autre sous-projet consistera à identifier le signal indiquant à la cellule le bon moment pour entamer son approche et son interaction fructueuse avec une congénère. Un troisième élément de la recherche pilotée

par Sophie Martin portera sur la fusion des membranes plasmiques et un quatrième sur les mécanismes moléculaires par lesquels la nouvelle cellule issue de cette fusion cellulaire, et combinant maintenant les deux génomes parentaux, se protège d'une seconde fertilisation, qui serait dramatique pour son bon développement.

### La faim pousse à la reproduction sexuée

Car si les deux entités qui fusionnent n'appartiennent pas à deux genres différents chez la levure, il s'agit bien d'une reproduction sexuée (même si ce micro-organisme peut aussi se diviser de façon asexuée, une cellule mère donnant naissance à des cellules filles). « La reproduction sexuée permet la recombinaison

du matériel génétique de deux parents et, chez les champignons, conduit aussi à la formation de spores, explique Sophie Martin. Notre levure acquiert ainsi une robustesse qui lui permet de mieux résister à la sécheresse, à la chaleur, au stress environnemental. C'est la faim qui pousse la levure à se reproduire ainsi... »

Nous pourrions écouter la professeure encore longtemps car elle a également la passion d'expliquer. Nous la quittons sur une évocation estivale de ses vacances, une marche en famille avec un âne pour porter les sacs tandis que les humains en seront quittes pour progresser sur les sentiers de montagne. Un beau moment que l'on imagine truffé, lui aussi, de découvertes naturelles et de bonheurs partagés.

### Publicité

Formation


**Hes-so**  
 Haute Ecole Spécialisée  
 de Suisse occidentale  
 Fachhochschule Westschweiz

ANNÉE PROPÉDEUTIQUE SANTÉ

+ BACHELOR EN SOINS INFIRMIERS

Séances d'information

Ecole La Source, 17h les mercredis  
**7 septembre / 5 octobre / 2 novembre / 14 décembre**

+ Salon Planète Santé - EPFL  
**24 au 27 novembre**

+ Salon des Métiers et de la Formation - Beaulieu  
**29 novembre au 4 décembre**

Passe la blouse blanche, deviens étudiant d'un jour !  
[WWW.ETUDIANTD1JOUR.CH](http://WWW.ETUDIANTD1JOUR.CH)



La Source.

Institut et Haute Ecole de la Santé

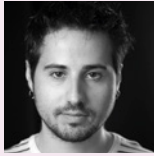
Avenue Vinet 30  
 CH - 1004 Lausanne  
 T +41 21 641 38 00





www.ecolelasource.ch

## COUP DE CŒUR



de David Trotta

**L'ESPRIT  
ROCK'N'ROLL**

Aller à un festival, c'est un peu comme faire son marché. On sait qu'il nous faut une salade et des tomates. Mais on aime aussi flâner pour se faire surprendre par les fruits exotiques. Ceux que l'on ne connaît pas, qui intriguent, que l'on finit par acheter. Juste comme ça. Pour essayer. Et voir si la découverte s'avère convaincante.

De scène en scène, c'est finalement pareil. Les créneaux de 19h et 22h30 sont souvent bookés. Mais avant, c'est horaire libre. Alors on va et on vient. Quelques notes par-ci. Bof. D'autres par-là. Bof encore. Puis, plus loin, ça devient intéressant. Alors on s'arrête. Tiens, une petite nana au chant, avec une Telecaster. Une gauchère, qui ne joue pas au plectre, et qui envoie franchement bien. A elle seule, elle expose tous les quotas.

Cette année, la bonne découverte festival estival, c'est **Courtney Barnett**. Une Australienne de 27 ans. Toute de noir vêtue, la masse capillaire qui lui recouvre entièrement le visage. Durant son concert au Paléo 2016, elle était accompagnée de deux acolytes, respectivement à la basse et à la batterie. A eux trois, ils ont lâché une pop-garage assez inédite pour promouvoir leur unique album **Sometimes I Sit and Think, and Sometimes I Just Sit**, sorti en 2015.



A défaut de parcourir la grande scène pour rivaliser d'effets pyrotechniques avec les plus costauds, le groupe s'est contenté des Arches. Pour offrir un show aux couleurs originelles du rock'n'roll. Celui où l'on

ne se pose pas de questions. Sans chichi. Une guitare en mode disto-fuzz, une basse groove et une batterie assez classique dans le genre pour donner le temps. Pas trop rapide, mais pas trop lent non plus. La voix est comme le reste. Droite, sans vraiment de variations, et foutrement efficace. Une artiste doublement intéressante, parce que constante entre sa performance live et l'enregistrement studio. Du rock un peu à la hache. Tout ce qu'il y a de plus simple.

**Courtney Barnett**

**Sometimes I Sit and Think, and Sometimes I Just Sit** Milk! Records

## Le tac au tac de Cédric Rychen

Par Francine Zambano

**Si vous aviez une baguette magique?**

J'imposerais des mesures permettant de limiter le réchauffement climatique à moins de 2 degrés!

**Si vous étiez un travail pour étudiants?**

Moniteur de sport pour les jeunes.

**Si vous pouviez choisir un échange, ce serait avec quel pays?**

Avec l'Allemagne. J'aime bien ce pays et sa langue, que j'aimerais mieux maîtriser.

**Si vous étiez un personnage de fiction?**

Robin des Bois. Il correspond à mon côté défenseur de la veuve et de l'orphelin.

**Si vous étiez une chanson d'amour?**

Gimme your Love de Morcheeba.

**Petit, vous vouliez être...**

... enseignant, j'ai même commencé des études à Genève, puis je me suis finalement rendu compte que ce n'était pas ce que je voulais faire.

**Votre lecture du moment?**

Ce que l'argent ne saurait acheter de Michael J. Sandel, un essai sur la marchandisation des biens et une réflexion philosophique sur ce qu'on peut acheter ou pas.

**Votre film préféré?**

Django Unchained de Quentin Tarantino.

**Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?**

Le cadre environnemental et l'ambiance générale détendue sur le campus. On sent aussi que les collaborateurs s'identifient beaucoup et sont attachés à l'institution.



Cédric Rychen, chef du Service des affaires sociales et de la mobilité étudiante (SASME). F. Ducrest © UNIL

**Qu'est-ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?**

Aujourd'hui, je ne vois pas, je viens juste d'arriver (Cédric Rychen a pris ses fonctions le 1<sup>er</sup> juin, ndlr).

**La plus importante invention de toute l'histoire de l'humanité?**

Les technologies informatiques et internet. Cela révolutionne les modes de vie et a complètement transformé le monde dans lequel nous vivons.

## Qui suis-je?



F. Ducrest © UNIL

Elena Martinez, Adjointe FBM, a reconnu **Paolo Schumacher** Prix du public de MT180, et remporte donc le tirage au sort.

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

**Qui se cache derrière:  
NOUVEAU - DIRECTEUR - IDHEAP?**

Merci d'envoyer vos suggestions à

[uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch)

## concours

**Impressum** ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | [uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch), [www.unil.ch](http://www.unil.ch) | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **David Trotta (D.T.) + Nadine Richon (N.R.) + Mélanie Affentranger (M.A.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Proz** | Correcteurs **Marco Di Biase + Fabienne Trivier** | Photo couverture **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm<sup>2</sup>, sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, [marina.bokanovica@go-uni.com](mailto:marina.bokanovica@go-uni.com)

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e-s.

